

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 57
*Selig ist der Mann Bienheureux,
l'homme*
1725

Cantate 57... *Selig ist der Mann (Bienheureux, l'homme)*, (BWV 57), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1725.

ICI

par

la Netherlands Bach Society
sous la direction de Fabio Bonizzoni (orgue)
Matthias Winckhler (Jesus), basse
Maria Keohane (Âme), soprano

Histoire et livret

Bach écrit cette cantate durant sa troisième année à Leipzig pour le second jour après Noël et la dirigea le 26 décembre 1725 pour la première fois. Pour cette destination liturgique, trois autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 40, 121 et 248/2 (deuxième cantate de l'Oratorio de Noël). Comme toutes les autres années à Leipzig, cette journée était consacrée au martyr de saint Étienne. Les lectures prescrites pour le jour étaient Apot. 6:8–7,22 et 7:51–59, la mort d'Étienne et, Matt. 23:34–39, les pleurs sur Jérusalem. Le livret vient d'un recueil de Georg Christian Lehms, *Gottgefälliges Kirchen-Opffer*, datant de 1711. Il écrit les textes en s'inspirant des

lectures du jour. La première phrase est tirée de Jacques 1:12, la foule dont il est question s'appelle « stephanos » en grec. Lehms développe le texte comme un dialogue de Jésus avec l'âme (*Anima*). Il avait l'intention d'utiliser une strophe de *Gott Lob, die Stund ist kommen* de Johann Heermann comme choral final mais Bach choisit à la place la 6^e strophe de *Hast du denn, Jesus, dein Angesicht gänzlich verborgen* de Ahasverus Fritsch, appelé *Seelengespräch mit Christus* pour continuer le dialogue.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour petit ensemble : deux hautbois, hautbois da caccia, deux violons, alto, basse continue avec deux voix solistes soprano et basse pour imager un dialogue (cette cantate est d'ailleurs sous-titrée *Dialogus*). L'âme est chantée par la soprano tandis que la basse est la Vox Christi, la voix de Jésus. Si besoin, un chœur est requis seulement pour le choral final. Les hautbois ne jouent que dans les premier et dernier mouvements, doublant les cordes.

Il y a huit mouvements :

1. aria (basse) : *Selig ist der Mann*
2. récitatif (soprano) : *Ach! dieser süße Trost*
3. aria (soprano) : *Ich wünschte mir den Tod, den Tod*
4. récitatif (soprano, basse) : *Ich reiche dir die Hand*
5. aria (basse) : *Ja, ja, ich kann die Feinde schlagen*
6. récitatif (soprano, basse) : *In meinem Schoß liegt Ruh und Leben*
7. aria (soprano) : *Ich ende behende mein irdisches Leben*
8. choral : *Richte dich, Liebste, nach meinem Gefallen und gläube*

La musique pour le dialogue entre Jésus et l'âme est plus dramatique que dans la plupart des cantates religieuses de Bach. Presque tous les récitatifs sont secco comme dans les opéras de l'époque et dirigent l'action^[2]. John Eliot Gardiner dit ici de Bach qu'il est *le meilleur auteur de déclamation dramatique* (autrement dit récitatif) *depuis* Monteverdi. Dans la première aria, de longues notes tenues pendant plusieurs mesures sur les mots *selig und bewähret* dominant, illustrant la durée éternelle. Dans la deuxième aria, la nostalgie de la mort est exprimée par une ligne ascendante suivie d'un large intervalle vers le bas. La troisième aria montre Jésus

vainqueur par des fanfares de triades brisées. Dans la dernière aria, la ligne du violon peut être interprétée comme un mouvement passionné de l'âme vers les bras de Jésus. Après qu'une union mystique a été atteinte dans la seconde partie de l'aria, *Mein Heiland, ich sterbe mit höchster Begier*, aucun *da capo* n'est possible ; L'aria se termine sur la question : *was schenkest du mir?*, à laquelle répond le choral final en quatre parties.

(Source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mein_Heiland,_ich_sterbe_mit_h%C3%B6chster_Begier))

Texte

1 – Air [Basse] - Oboe I e Violino I all' unisono, Oboe II e Violino II all' unisono, Taille e Viola all' unisono, Organo, Continuo

Selig ist der Mann, der die Anfechtung erduldet;

Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ;
denn, nachdem er bewähret ist,

sa valeur une fois reconnue,
wird er die Krone des Lebens empfahen.

il recevra la couronne de vie.

2 - Récitatif [Soprano] - Organo obligato e Continuo

Ach! dieser süße Trost

Ah ! Ce doux réconfort

Erquickt auch mir mein Herz,

Me rafraîchit même dans mon cœur,

Das sonst in Ach und Schmerz

Qui autrement trouve dans l'angoisse et la douleur
Sein ewige Leiden findet

Sa souffrance sans fin

Und sich als wie ein Wurm in seinem Blute windet.

Et se tord dans son propre sang comme un ver.
Ich muss als wie ein Schaf

Je dois vivre comme une brebis

Bei tausend rauhen Wölfen leben;

Au milieu d'un millier de loups cruels ;

Ich bin ein recht verlassnes Lamm,

Je suis vraiment un agneau perdu,

Und muss mich ihrer Wut

Et je dois endurer leur furie

Und Grausamkeit ergeben.

Et leur cruauté.

Was Abeln dort betraf,

Ce qui est arrivé à Abel là,

Erpresset mir auch diese Tränenflut.

M'arrache ce flot de larmes.

Ach! Jesu, wüsst ich hier

Ah ! Jésus, si je ne connaissais

Nicht Trost von dir,

Aucun réconfort venant de toi,

So müßte Mut und Herze brechen,

Mon cœur et mon courage se briseraient,

Und voller Trauren sprechen:

Et plein de chagrin diraient :

3 - Air [Soprano] - Violino I/II, Viola e Continuo

Ich wünschte mir den Tod, den Tod,

Je voudrais la mort sur moi, la mort,

Wenn du, mein Jesu, mich nicht liebtest.

Si toi, mon Jésus, ne m'aime pas.

Ja wenn du mich annoch betrübtest,

En effet quand tu me laisses triste

So hätt ich mehr als Höllennot.

Je souffre plus que les tourments de l'enfer.

4 - Récitatif (Dialogue) [Basse, Soprano] - Continuo

Bass:

Ich reiche dir die Hand

Je te tends la main,

Und auch damit das Herze.

Et aussi mon cœur.

Sopran;

Ach! süßes Liebespfand,

Ah ! Doux gages d'amour,

Du kannst die Feinde stürzen

Tu peux détruire l'ennemi

Und ihren Grimm verkürzen.

Et réduire sa colère.

5 - Air [Basse] - Violino I/II, Viola, Continuo

Ja, ja, ich kann die Feinde schlagen,
Oui, oui, je peux frapper l'ennemi,
Die dich nur stets bei mir verklagen,
Dont tu te plains continuellement à moi,
Drum fasse dich, bedrängter Geist.
Donc ressaisis-toi, esprit oppressé.
Bedrängter Geist, hör auf zu weinen,
esprit oppressé, cesse de pleurer,
Die Sonne wird noch helle scheinen,
Le soleil brillera encore avec éclat,
Die dir itzt Kummerwolken weist.

Qui te montre maintenant des nuages de chagrin.

6 - Récitatif (Dialogue) [Basse, Soprano] - Continuo

Bass:

In meiner Schoß liegt Ruh und Leben,
En mon sein résident la paix et la vie,
Dies will ich dir einst ewig geben.
Que je te donnerai un jour pour toujours.

Sopran:

Ach! Jesu, wär ich schon bei dir,
Ah ! Jésus, si j'étais déjà avec toi,
Ach striche mir
Ah, si le vent soufflait déjà
Der Wind schon über Gruft und Grab,
Sur mon caveau et ma tombe,
So könnt ich alle Not besiegen.
Alors je vaincrais toutes mes souffrances.
Wohl denen, die im Sarge liegen
Heureux sont ceux qui sont étendus dans la tombe,
Und auf den Schall der Engel hofften!
Et attendent l'appel des anges !
Ach! Jesu, mache mir doch nur,
Ah ! Jésus, ouvre seulement pour moi,

Wie Stephano, den Himmel offen!

Comme pour Étienne, le ciel !

Mein Herz ist schon bereit,

Mon cœur est déjà prêt

Zu dir hinaufzusteigen.

À monter vers toi,

Komm, komm, vergnügte Zeit!

Viens, viens, ô heure agréable !

Du magst mir Gruft und Grab

Tu peux me montrer le cercueil et la tombe

Und meinen Jesum zeigen.

Et mon Jésus.

7 - Air [Soprano] - Violino solo, Continuo

Ich ende behände mein irdisches Leben,

Je finis vite ma vie terrestre,

Mit Freuden zu scheiden verlang ich itzt eben.

Avec joie même j'ai envie de partir.

Mein Heiland, ich sterbe mit höchster Begier,

Mon Sauveur, je meurs avec la plus grande envie,

Hier hast du die Seele, was schenkest du mir?

Ici tu as mon âme, que me donneras-tu ?

8 - Choral [S, A, T, B] - Oboe I e Violino I col Soprano, Oboe II e Violino II coll'Alto, Taille e Viola col Tenore, Continuo

Richte dich, Liebste, nach meinem Gefallen und gläube

Dirige-toi, très cher, en suivant ma volonté et crois

Dass ich dein Seelenfreund immer und ewig verbleibe,

Que je resterai l'ami de ton âme pour toujours,

Der dich ergötzt

Qui te réjouit

Und in den Himmel versetzt

Et te place au ciel

Aus dem gemarterten Leibe.

Hors de ton corps torturé.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV57-Fre6.htm>)

Novembre et décembre... Les mois des fêtes patronales...

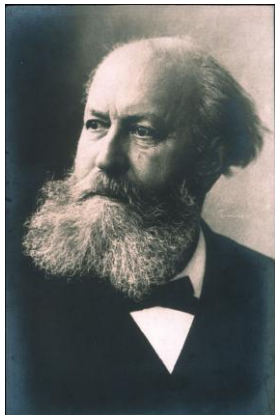
La « Ste Cécile » des musiciens

CHARLES GOUNOD

(1818-1893)

**MESSE SOLENNELLE EN
L'HONNEUR DE SAINTE
CECILE**

(1855)



ICI

I. Kyrie

II. Gloria

III. Credo

IV. Offertoire

V. Sanctus

VI. Benedictus

VII. Agnus Dei

VIII. Domine, salvum fac

par

hr-Sinfonieorchester – Frankfurt Radio Symphony

Kai von Goetze, octobassiste

MDR-Rundfunkchor

(Philipp Ahmann, Chef de chœur)

Anett Fritsch, soprano

Bogdan Volkov, ténor

Alexandre Duhamel, basse

sous la direction d'Alain Altinoglu

NB : cet enregistrement utilise notamment une « **Octobasse** »



L'octobasse est le plus grand et le plus grave des instruments de la famille des instruments à cordes. Il n'en existe que huit fonctionnelles au monde.

Dépassant la contrebasse, l'octobasse ne possède que trois cordes, accordées do^0 , sol^0 et do^1 . Elle mesure environ 3,87 m de hauteur.

À l'époque de Berlioz, il existait un instrument appelé octobasse et Berlioz lui-même le précise dans son *Grand Traité d'orchestration*. Cet instrument ne descendait qu'une tierce plus bas que la contrebasse standard (mi^1), c'est-à-dire jusqu'au do^1 . Mais, depuis la musique postromantique, avec

Bruckner, Mahler, Strauss, Stravinsky, on utilise des contrebasses « standards » qui possèdent soit une cinquième corde qui permet de descendre jusqu'à ce do^1 , soit une extension de la corde de mi qui permet d'atteindre ce do^1 . C'est pourquoi l'octobasse de l'époque de Berlioz est tombée dans l'oubli.

Aujourd'hui, quand on parle d'octobasse, on parle vraiment d'un instrument qui descend une octave et une tierce plus bas qu'une contrebasse classique ou une octave plus bas que la contrebasse utilisée par les grands compositeurs de l'époque post-romantique.

Le son produit par l'octobasse est plus puissant que la contrebasse en raison de la grande taille de sa caisse de résonance.

Ses notes sont si basses qu'elles atteignent même la limite de ce que l'oreille humaine peut percevoir : pour un la^4 à 440 Hz l'octobasse donne un do^0 à 16,351 6 Hz.



Seuls trois autres instruments peuvent atteindre une note aussi basse que la note la plus grave de l'octobasse : l'orgue qui possède un jeu de 32 pieds, la flûte hyperbasse, qui joue quatre octaves plus bas que la flûte traversière, le piano de marque Bösendorfer modèle 290, dit *Impérial*.

Photo : Une octobasse à côté d'une contrebasse classique.

Pour jouer cet instrument dont la taille est bien supérieure à celle d'un homme, sept manettes ont

été conçues, qui actionnent des « doigts » métalliques placés sur les cordes au niveau du manche. Les manettes sont elles-mêmes commandées par un pédalier à sept pédales ou tirées par la main gauche (le musicien peut alterner le jeu au pied ou à la main). La mécanique est dissimulée dans le creux du manche.

Charles Gounod est né à Paris le 17 juin 1818. Élève d'Halévy, de Lesueur et de Paer, Prix de Rome, il séjourne d'abord en Italie où il découvre la musique de Palestrina et de Bach, mais aussi celle de Lully, Gluck, Mozart et Rossini.

L'amitié qui le lie à Henri Lacordaire, le futur grand orateur dominicain, et à Charles Gay, le futur évêque de Poitiers, déclenche chez lui une crise mystique qui lui fait un temps envisager de devenir prêtre. Son vœu ne se réalise pas, mais il reste imprégné d'un profond sentiment religieux qui marque toute son œuvre et, en particulier, ses messes et ses oratorios (*Messe solennelle de Sainte-Cécile*, *Messe du Sacré-Cœur*, *Tobie*, *Mors et vita*, etc).

Il fait la connaissance de la soprano Pauline Viardot qui lui ouvre les portes de l'Opéra de Paris avec la commande de *Sapho* dont elle assure la création du rôle-titre en 1851. Cependant, malgré un accueil plutôt

favorable, Sapho ne se maintient pas à l'affiche. La création de *La Nonne sanglante* en 1854, toujours sur la scène de l'Opéra, ne s'impose pas davantage. *Le Médecin malgré lui*, créé en 1858 au Théâtre-Lyrique, rencontre un succès plus durable et inaugure une fructueuse collaboration avec les deux librettistes, Jules Barbier et Michel Carré.

Mais c'est bien sûr *Faust*, créé au Théâtre Lyrique en 1859, qui lui apporte une renommée qui ne se démentira plus. Suivront *La Reine de Saba* (1862), *Mireille* (1864), *Roméo et Juliette* (1867), *Cinq Mars* (1877), *Polyeucte* (1878) et *Le Tribut de Zamora* (1881). Il ne parviendra cependant jamais à renouer avec le succès de *Faust*, ouvrage emblématique du répertoire français.

Il meurt le 18 octobre 1893 à Saint-Cloud, frappé par une attaque d'apoplexie alors qu'il travaillait à la composition d'un *Requiem*. Des funérailles nationales ont lieu en l'église de la Madeleine avec Camille Saint-Saëns au grand orgue et Gabriel Fauré à la tête de la maîtrise.

(Source : [Opéra de Paris](#))

La Messe solennelle en l'honneur de sainte Cécile est une composition musicale du compositeur français Charles Gounod. Il s'agit de son œuvre la plus connue en dehors de ses opéras.

Composée pour soprano, ténor et basse, chœur mixte et grand orchestre, elle a été créée le 22 (ou le 29) novembre 1855 à l'église Saint-Eustache de Paris, à l'occasion de la fête de sainte Cécile, patronne des musiciens.

« C'était par torrents que les rayons lumineux jaillissaient de cette 'Messe de sainte Cécile'. On fut d'abord ébloui, puis charmé, puis conquis. » Le compositeur Camille Saint-Saëns décrit ainsi l'impression que lui a fait la messe sans doute la plus connue de Charles Gounod. L'œuvre, écrite en 1855 en l'honneur de la sainte patronne de la musique sacrée, fut bientôt connue bien au-delà des frontières de la France et jouit d'une popularité commune à peu d'autres compositions sacrées. Dans la 'Messe de sainte Cécile', Gounod associe une sobriété sublime, des éléments dramatiques dans le style d'un opéra et une orchestration colorée et théâtrale.